BULLETIN NATIONAL DE SITUATION HYDROLOGIQUE

10 novembre 2026



Les chiffres-clés du BSH

Les sols superficiels restent **plus secs que la normale sur** un peu plus de **80 % du territoire**

Avec **64%** des points d'observation dont les niveaux sont **en-dessous des normales mensuelles**, la situation des nappes reste très préoccupante.

43 départements sont en crise

30 départements sont en alerte ou alerte renforcée sécheresse

Avec l'appui du
MINISTÈRES
TRANSITION ÉCOLOGIQUE
AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE
TRANSPORTS
VILLE ET LOGEMENT
Liberté Égalité Fraternité

Table des matières

1. Synthèse du 10 novembre 2026 3

2. Fait marquant : épisode méditerranéen intense des 19 et 20 4

3. Précipitations 5

Rapport à la normale du cumul de précipitations : Octobre 2026 5
Évolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Octobre 2025 – Octobre 2026 5
Cumul de précipitations (mm) : Octobre 2026 6

4. Précipitations efficaces 7

Cumul de précipitations efficaces : Octobre 2026 7
Écart à la normale du cumul de précipitations efficaces : Octobre 2026 7
Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1er septembre 2026 – 31 octobre 2026 7

5. Eau dans le sol 8

Évolution de l'assèchement et de l'humidification des sols 8
Indicateur d'humidité du sol : Octobre 2026 8
Évolution de l'indicateur d'humidité du sol : Octobre 2025 – Octobre 2026 8

6. Nappes 9

Niveau des nappes d'eau souterraine au 1er novembre 2026 9

7. Débits des cours d'eau 13

Hydraulicité d'octobre 2026 13
Débits minimums mensuels d'octobre 2026 14

8. Barrages et réservoirs 15

Taux de remplissage des barrages au 1er novembre 2026 15

9. Glossaire 16

1. SYNTHESE DU 10 NOVEMBRE 2026

À l'échelle de la France et du mois, la pluviométrie a été conforme à la normale mais avec de fortes disparités régionales. Octobre 2026 fait suite à plusieurs mois avec une pluviométrie déficitaire. Les précipitations ont fait leur retour avec des passages perturbés plus fréquents sur la façade atlantique et la moitié nord du pays ainsi que deux épisodes méditerranéens intenses sur le Sud-Est et la Corse les 6 et 7 puis les 19 et 20. Les températures ont été encore douces jusqu'en milieu du mois puis ont retrouvé des valeurs de saison. La température moyenne sur la France et sur le mois de 14.7 °C a été 1 °C au-dessus de la normale.



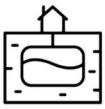
* : normales concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020



Les précipitations ont été globalement déficitaires de 10 à 50 % sur la majeure partie du pays. Elles ont été toutefois excédentaires généralement de 10 à 50 % près des frontières du Nord, les côtes de la Manche et l'ouest du Limousin. Elles ont atteint jusqu'à deux fois la normale sur la Dordogne, le Var, le nord du Languedoc et des Préalpes au sud du Massif central et localement deux à près de six fois sur l'est du Gard, l'ouest de la région PACA et l'est de la Corse.

Les sols superficiels se sont humidifiés sur la quasi-totalité du pays mais restent secs sauf sur les régions méditerranéennes où ils retrouvent généralement un niveau d'humidité proche de la normale. Ils demeurent cependant secs sur la Haute-Corse et deviennent plus humides que la normale à exceptionnellement humides de l'est de l'Hérault aux Bouches-du-Rhône.





Bien qu'il y ait eu un retour de la pluie sur le territoire pour ce mois d'octobre, la **situation des nappes reste majoritairement dégradée**. La recharge ne s'est amorcée que sur 27% des points, impliquant une dégradation des niveaux par rapport aux normales toujours d'actualité. Ce sont principalement les nappes du sud du territoire qui ont vu leur niveau augmenter à la faveur des épisodes cévenols intenses engendrant de forts cumuls de pluie**.**

Comme le mois précédent, sur l'ensemble du territoire, même si la vidange des nappes s'atténue, elle se poursuit et s'observe globalement en lien avec le faible impact des pluies du mois d'octobre. Le niveau des nappes est dégradé sur la majorité du territoire, à l'exception du sud et sud-est. Il est très bas pour les nappes du socle breton, du Limousin, de la craie de Champagne, des calcaires du Jura, des grès vosgiens et des calcaires triasiques de Lorraine.

.

La situation hydrologique reste **marquée par une persistance du déficit**. Cette sévérité touche la Bretagne, la Normandie, le bassin de la Loire et le Massif central. Seuls les massifs alpins, le pourtour méditerranéen et localement les Pyrénées conservent des valeurs proches de la normale ou excédentaires.

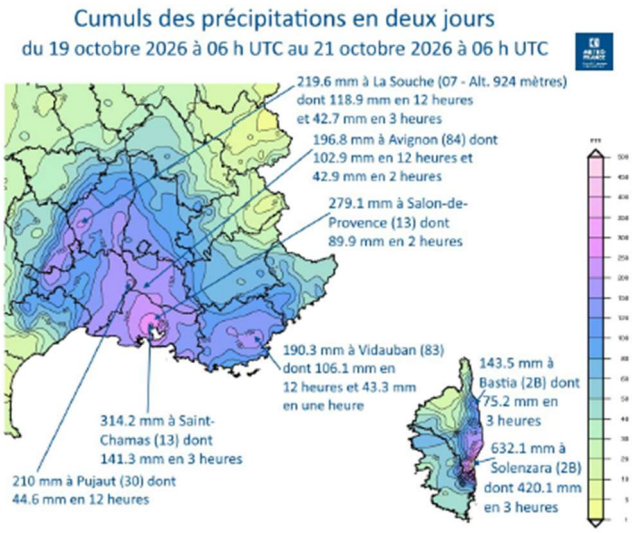




Au 9 novembre 2026, **73 départements** hors outre-mer sont concernés par des **restrictions des usages de l'eau au-delà du niveau de gravité vigilance**, dont 44 départements qui ont atteint le niveau de crise. Par ailleurs, 20 départements sont en alerte renforcée et 10 en alerte. À titre de comparaison en 2025 sur cette même période, 19 départements avaient mis en œuvre des mesures de restrictions des usages de l'eau et 5 départements étaient concernés en 2024.

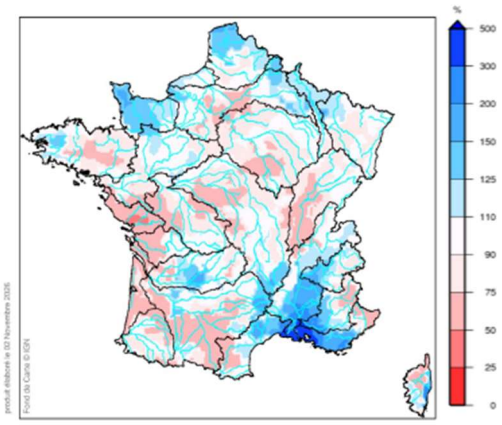
2. FAIT MARQUANT : EPISODE MEDITERRANEEN INTENSE DES 19 ET 20

Cet épisode a été plus généralisé et marqué que celui observé les 6 et 7. Dans un flux de sud, les précipitations soutenues sont remontées du pourtour du golfe du Lion au sud du massif central et à la Provence le 19 puis se sont étendues aux Alpes et à la Corse le 20. Les cumuls en deux jours ont atteint généralement 100 à 300 mm localement bien plus avec des quantités et des intensités souvent inédites. D'importantes inondations, des coulées de boue et des crues majeures ont causé de nombreux dégâts et fait quelques victimes. La Haute-Corse a été placée en vigilance rouge « Pluie-inondation » le 20 après-midi et soirée. Les cumuls ont été exceptionnels le 20 sur l'est de la Corse. La station de Solenzara (Haute-Corse) a enregistré des valeurs jamais observées sur l'Hexagone et la Corse. Seule la Réunion a connu des valeurs plus élevées lors de cyclones ou tempêtes tropicales.

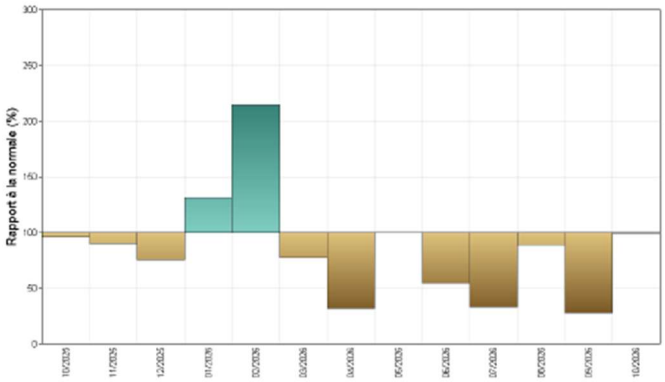


3. PRECIPITATIONS

Rapport à la normale du cumul de précipitations : Octobre 2026



Évolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Octobre 2025 – Octobre 2026

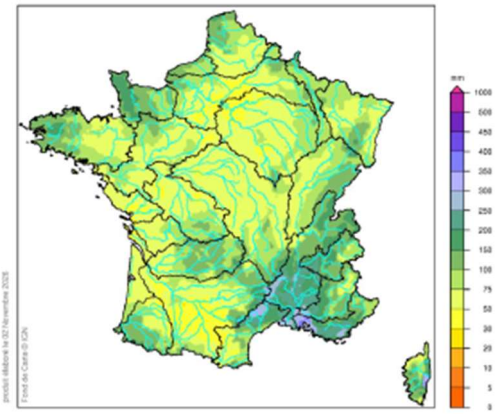


Les données de précipitations sont issues de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France. Le rapport à la normale est calculé par rapport à la période de référence 1991 – 2020.

Après un mois de septembre très sec, le mois d'octobre retrouve une pluviométrie conforme à la saison en moyenne sur la France avec un cumul moyen de 92 mm mais avec de fortes disparités régionales. Octobre 2026 se classe au 6e rang des mois d'octobre les plus arrosés sur la période 1959-2026 sur le Vaucluse et au 3e rang sur les Bouches-du-Rhône qui enregistrent une pluviométrie qui atteint trois fois la normale, derrière les mois d'octobre 1976 et 1979.

Les précipitations ont été globalement proches des normales ou par endroits excédentaires de 10 à 50 % du bassin Rhin-Meuse au bassin Artois-Picardie, sur la Normandie, la pointe bretonne et l'ouest du Limousin. L'excédent a localement atteint 40 à 60 % en Normandie et jusqu'à 80 % près de la mer du Nord. Les cumuls mensuels ont été nettement excédentaires sur le centre du bassin Dordogne, la côte orientale de la Corse et plus généralement du sud du Massif central au Languedoc, au bassin du Rhône, à la Provence et à l'Isère. L'excédent a atteint deux à localement plus de quatre fois la normale du sud de la Drôme au sud du Gard et au littoral provençal et jusqu'à près de six fois sur le sud-est de la Haute-Corse. La pluviométrie a été généralement déficitaire de 10 à 50 % sur le reste du pays. Le déficit a ponctuellement atteint 50 à 60 % sur la côte landaise, le Poitou, le cap Corse et plus généralement sur les bassins côtiers au sud de la Loire. Le bassin des fleuves côtiers enregistre un déficit moyen de 30 % et les bassins côtiers du sud de la Loire de 40 %.

Cumul de précipitations (mm) : Octobre 2026



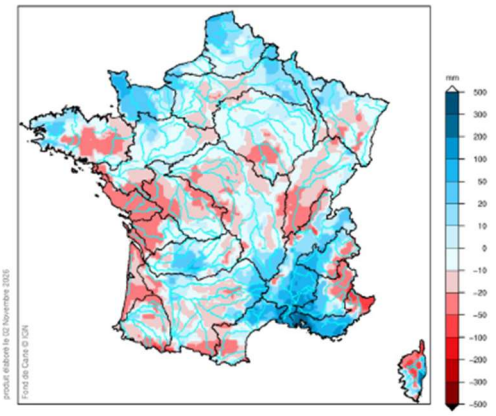
Les cumuls pluviométriques ont été inférieurs à 75 mm sur la majeure du pays et même par endroits à 50 mm notamment sur le centre du bassin Garonne. Ils ont atteint 75 à 200 mm sur l'ouest de la Bretagne, près des côtes de la Manche orientale, de la Haute-Marne à la frontière belge, sur l'ouest du piémont pyrénéen et du massif central, le centre de la Corse et les Vosges. On a généralement recueilli 150 à 350 mm du nord du Languedoc à la Provence et au sud du bassin du Rhône et à l'Isère, jusqu'à localement 400 mm sur les Bouches-du-Rhône et plus sur la côte orientale de la Corse.

Cumuls mensuels remarquables :

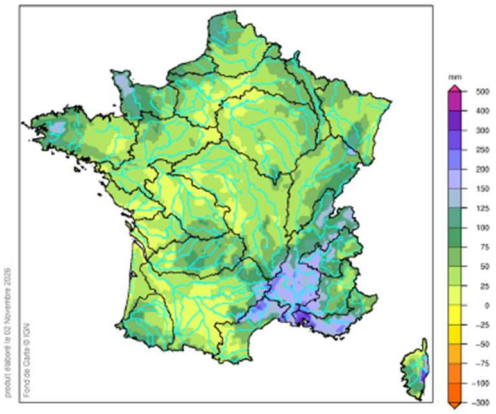
- 388.6 mm à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône), record absolu tous mois confondus, dont 274.4 mm en 24 heures glissantes les 19 et 20
- 666.5 mm à Solenzara (Haute-Corse), record absolu tous mois confondus, dont 612.7 mm en 24 heures glissantes le 20 et 334 mm en 2 heures

4. PRECIPITATIONS EFFICACES

Cumul de précipitations efficaces : Octobre 2026



Écart à la normale du cumul de précipitations efficaces : Octobre 2026

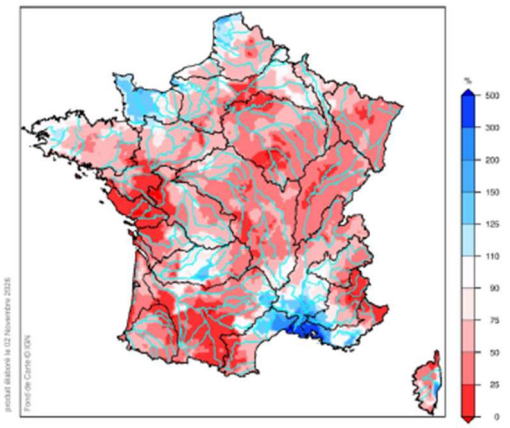


Les précipitations efficaces correspondent à un bilan hydrique entre les précipitations et l'évapo-transpiration réelle (et peuvent donc être négatives). Elles correspondent à la part des précipitations disponibles pour l'humidification du sol et le ruissellement. Elles sont évaluées à l'aide de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Le cumul de précipitations efficaces d'octobre 2026 a été de 58 mm en moyenne sur la France et conforme à la normale.

Les cumuls mensuels ont été inférieurs à 75 mm sur la majeure partie du pays. Ils ont été compris entre 75 et localement 200 mm sur les Vosges, le Jura, la montagne corse et par endroits près des côtes de la Manche et sur le Sud-Ouest. Ils ont atteint 125 à localement 400 mm des Cévennes à la Provence et à l'Isère ainsi que sur la façade orientale de la Haute-Corse, soit 50 à 300 mm de plus que les normales. Les précipitations efficaces ont été 20 à 50 mm en dessous des normales par endroits sur le sud des bassins Rhin, Saône et de la Seine de sa source au confluent de l'Oise, sur l'ouest du bassin de la Loire de la source à la Vienne, sur l'ouest et l'est du bassin de la Loire de la Vienne à la Maine et plus généralement du bassins des fleuves côtiers à l'est des bassins de la Bretagne. Elles ont été 50 à 100 mm en dessous sur l'est des Alpes-Maritimes et localement en Haute-Corse.

Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1er septembre 2026 – 31 octobre 2026



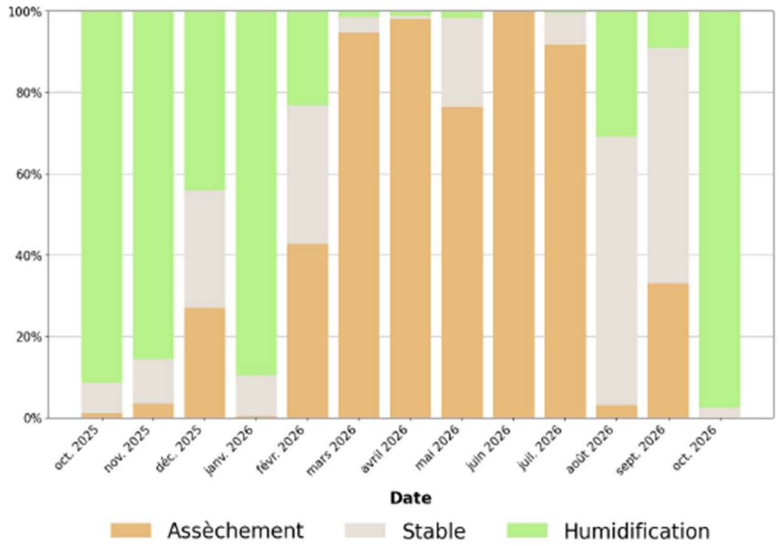
Le début de l'année hydrologique 2026-2027 enregistre un cumul de précipitations efficaces déficitaire d'environ 40 % en moyenne sur le pays.

Les cumuls de précipitations efficaces sont déficitaires de 25 à 75 % sur la quasi-totalité du pays. Le déficit dépasse 75 % sur l'extrême nord de la Corse, les Alpes du Sud, le Centre-Ouest, de l'intérieur du Roussillon au sud de Midi-Pyrénées et ponctuellement en Aquitaine et sur un vaste quart nord-est. À l'inverse, les cumuls ont été excédentaires de 10 à localement 50 % sur l'est de la Normandie, l'extrême nord du pays, le sud du bassin du Rhône et le Var. Ils atteignent deux à cinq fois la normale sur l'extrême sud-est de la Haute-Corse et plus généralement de l'est de l'Hérault aux Bouches-du-Rhône.

5. EAU DANS LE SOL

L'état en eau du sol est caractérisé en utilisant l'indice d'humidité des sols SWI en moyenne sur la couche racinaire. L'indice SWI est issu de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Évolution de l'assèchement et de l'humidification des sols

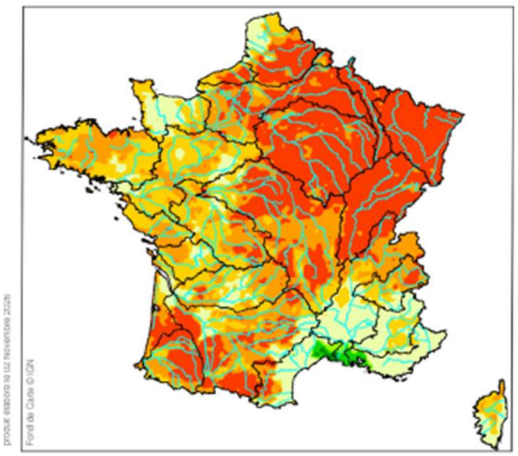


En octobre, les sols superficiels se sont humidifiés sur quasiment tout le pays. Ils ne restent stables que sur 2 % de la France.

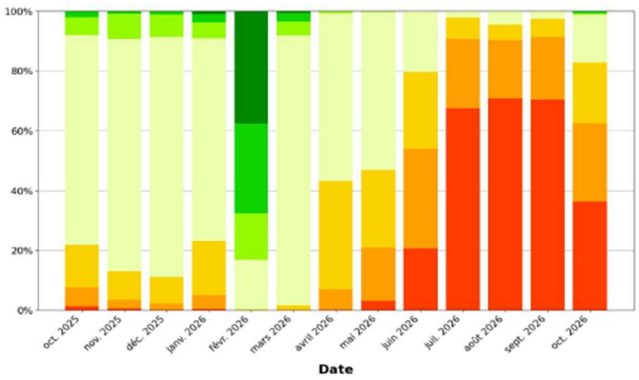
En moyenne sur l'ensemble du mois, les sols sont restés plus secs que la normale sur un peu plus de 80 % de la France et exceptionnellement secs sur environ 35 % du territoire. Ils retrouvent un niveau d'humidité proche de la normale sur environ 15 % du pays et deviennent modérément humides à extrêmement humides sur 1 % du territoire.

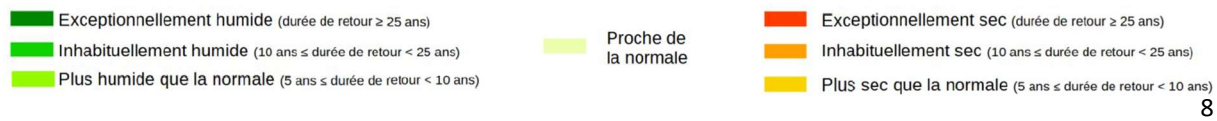
Les sols superficiels sont plus secs que la normale sur la majeure partie, généralement inhabituellement secs sur le Nord-Ouest, les Alpes du Nord et le nord de Midi-Pyrénées et exceptionnellement secs sur un vaste quart nord-est ainsi que de l'intérieur du Roussillon au centre de l'Aquitaine. Ils retrouvent un niveau d'humidité proche de la normale sur l'ouest de la Normandie et du bassin Artois-Picardie, sur le sud de la Corse et globalement sur un petit quart sud-est. Ils deviennent plus humides que la normale à localement extrêmement humides de l'est de l'Hérault aux Bouches-du-Rhône. L'indicateur national de sécheresse, record bas jusqu'à mi-octobre, est ensuite remonté jusqu'au 1er décile en fin de mois. Sur les Bouches-du-Rhône, l'indicateur de sécheresse, proche du record bas en toute fin septembre, est monté en flèche durant le mois d'octobre, atteignant le record haut le 20 octobre puis restant au-dessus du 9e décile jusqu'à la fin du mois.

Indicateur d'humidité du sol : Octobre 2026



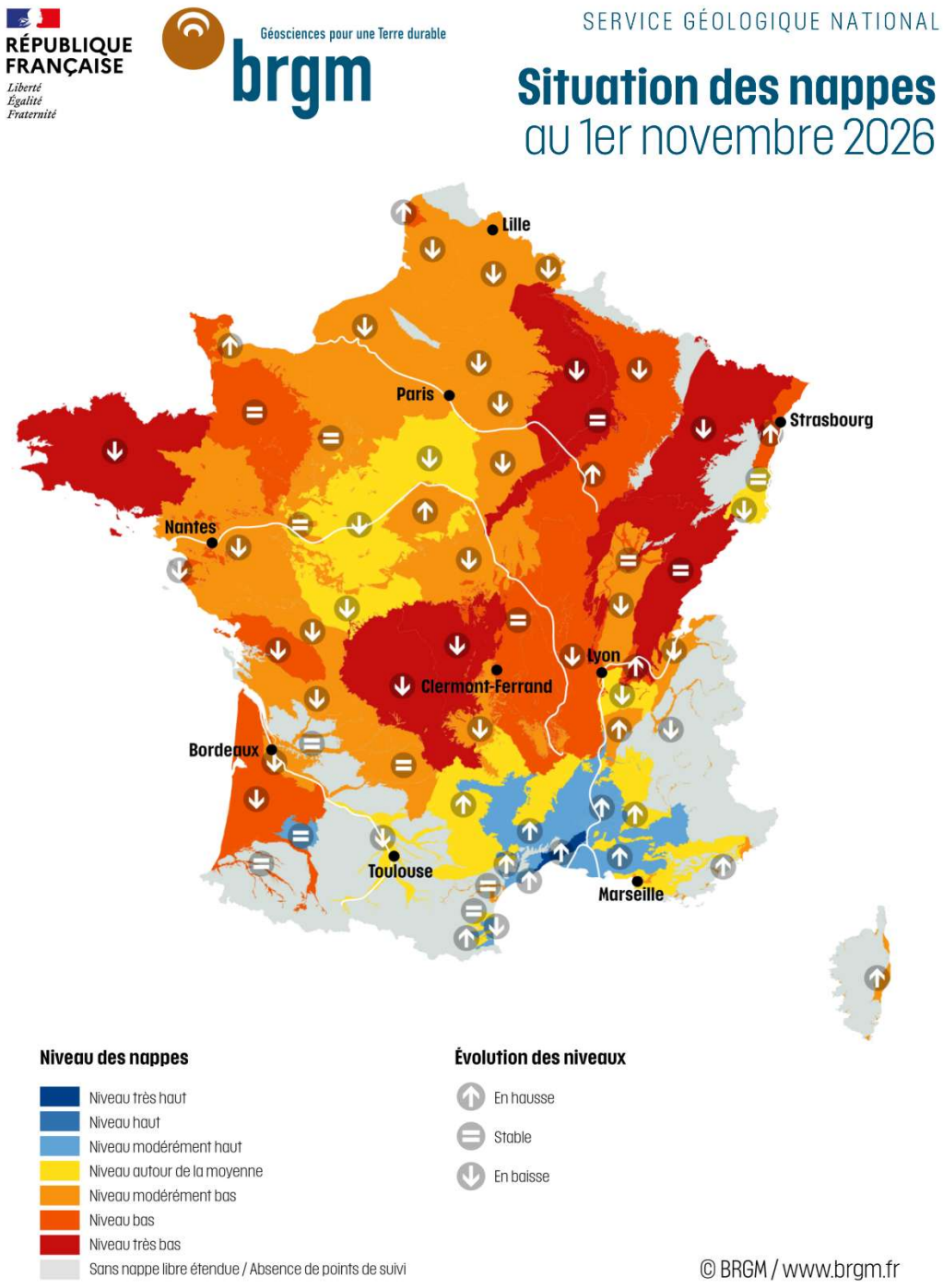
Évolution de l'indicateur d'humidité du sol : Octobre 2025 – Octobre 2026





6. NAPPES

Niveau des nappes d'eau souterraine au 1er novembre 2026



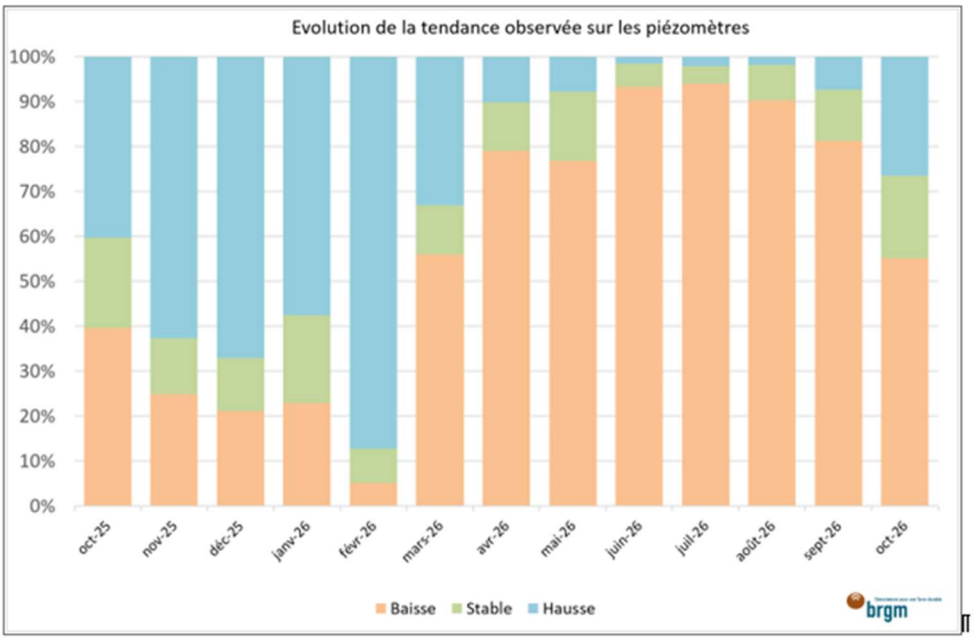
Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (piézomètres). L'indicateur « Niveau des nappes » compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de l'ensemble de la chronique, soit au minimum 15 ans de données, et jusqu'à plus de 100 ans. Il est réparti en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux 2 mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse).

Carte établie le 06 novembre 2026 par le BRGM, à partir de données acquises jusqu'au 31 octobre 2026. Source des données : ADES (ades.eaufrance.fr) / Hydroportail (hydro.eaufrance.fr) / Fond de carte © IGN. Producteurs de données et contribution : APRONA, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Conseil Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, EPTB Vistre Vistrenque, Parc Naturel Régional des Grandes Causses, Syndicat Mixte d'Etudes et de Travaux de l'Astien (SMETA), Syndicat Mixte pour la protection et la gestion des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMNPR).

Tendances d'évolution

Malgré l'atténuation, la vidange se poursuit au mois d'octobre. Les niveaux piézométriques des nappes présentent des tendances à la baisse sur les trois quarts du territoire au nord des Cévennes. Quelques pluies ont été suffisamment efficaces permettant l'amorce d'une recharge de certaines d'entre elles.

Seules les nappes situées dans le sud et le sud-est ont des tendances à la hausse à la faveur des forts cumuls de pluies cévenoles qui ont permis des infiltrations efficaces pour recharger les nappes.



Les données recueillies en octobre 2026 révèlent que la vidange s'opère encore sur 55 % des points d'observation. Les niveaux sont stables pour 18 % des points et sont à la hausse pour 27 % d'entre eux. L'intensité de la vidange est plus marquée que celle d'octobre 2025 où la recharge avait déjà été amorcée pour 40 % des points.

- Nappes inertielles

En octobre 2026, le niveau des nappes à forte inertie continue de baisser. C'est le cas des nappes des calcaires de Beauce, de l'Artois, de Normandie, du Lutétien et des sables yprésiens du Bassin parisien, des grès des Vosges et des calcaires triasiques de Lorraine, des formations de la Bresse et de la Dombes et des formations fluvio-glaciaires de l'est lyonnais. Les nappes des formations du Dauphiné et des cailloutis du Sundgau et des sables fauves et calcaires miocènes de l'Armagnac ont des niveaux qui se stabilisent ou sont en hausse.

- Nappes réactives

La majorité des nappes réactives présente des niveaux à la baisse.

Seules les nappes des calcaires tertiaires et de la craie séno-turonienne de Sologne et du sancerrois, des alluvions et du pliocène de la plaine nord d'Alsace, des calcaires du Boulonnais, du Cotentin et de la côte des Bars, ainsi que celles situées au sud des Cévennes et dans le sud-est présentent des niveaux à la hausse.

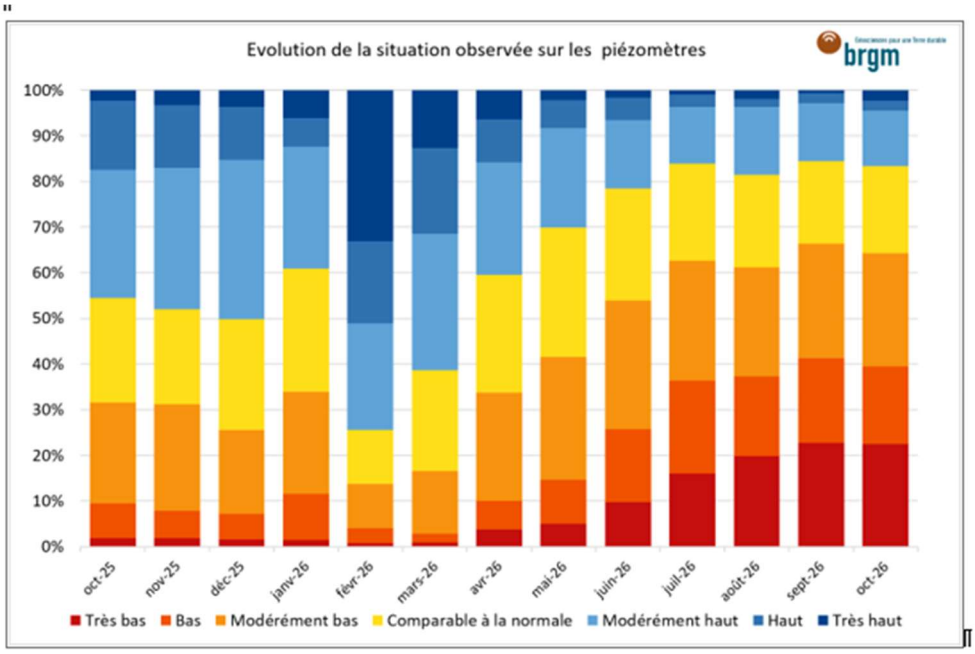
Cette situation est liée aux précipitations d'octobre parfois efficaces mais pas toujours pour s'infiltrer en profondeur et recharger les nappes et au besoin en eau des plantes en stress hydrique. Il est à noter que les niveaux sont toujours à la baisse dans des secteurs déjà en tension comme dans le Limousin, la Bretagne, la Champagne et les Vosges. La nappe située dans les calcaires karstifiés du Jura a, quant à elle, un niveau stabilisé

Situation des nappes

Durant le mois d'octobre 2026, la situation semble se stabiliser par rapport au mois précédent mais reste dégradée en lien avec des pluies peu efficaces pour recharger les nappes en profondeur, à l'exception de celles tombées dans le sud du territoire.

Fin du mois d'octobre, les niveaux des nappes sont satisfaisants pour seulement 36 % des points d'observation qui sont au-dessus ou autour de la normale. 64% des points d'observation sont en dessous des normales. Dans le détail, 17 % des points sont au-dessus de la normale, 19 % sont comparables et 64 % sont en dessous de la normale (respectivement 16 %, 18 % et 66 % fin septembre).

La situation actuelle apparait beaucoup plus dégradée que celle observée fin octobre 2025, période au cours de laquelle 46 % des niveaux se situaient au-dessus de la normale mensuelle, 23 % étaient comparables à cette dernière et 32 % étaient en-dessous.



- Nappes inertielles

Les niveaux des nappes à inertie élevée sont contrastés sur le territoire.

La nappe des calcaires d'Armagnac affiche des niveaux modérément hauts par rapport à la moyenne.

Les nappes des calcaires de Beauce, des alluvions fluvioglaciaires de l'est-lyonnais et des cailloutis du Sundgau présentent des niveaux proches de la moyenne.

Les nappes des calcaires lutétiens et des sables yprésiens du nord du Bassin parisien, celle de la craie de l'Artois, de la craie normande, des formations du Dijonnais, de la Bresse et de la Dombes, des alluvions fluvioglaciaires du Dauphiné et de l'avant-pays savoyard ont des niveaux modérément bas pour la saison.

La nappe des grès des Vosges et celle des calcaires triasiques de Lorraine ont un niveau très bas.

Il convient de souligner que des disparités locales significatives peuvent être observées au sein de ces systèmes aquifères.

- Nappes réactives

La nappe des formations de la Vistrenque est passée à des niveaux très hauts.

Les niveaux sont modérément élevés pour celles des alluvions de la plaine du Roussillon, des sables Astien de Valras, des alluvions de l'Hérault et du Rhône inférieur et de la Durance et des calcaires des Grands-Causses.

Les niveaux sont autour de la moyenne pour les nappes des calcaires de Provence, les alluvions de la Garonne amont, du socle des Cévennes, de Margeride, de Ségala et de la Montagne noire, des calcaires jurassiques de la Brenne et de la Vienne et de la craie de Touraine.

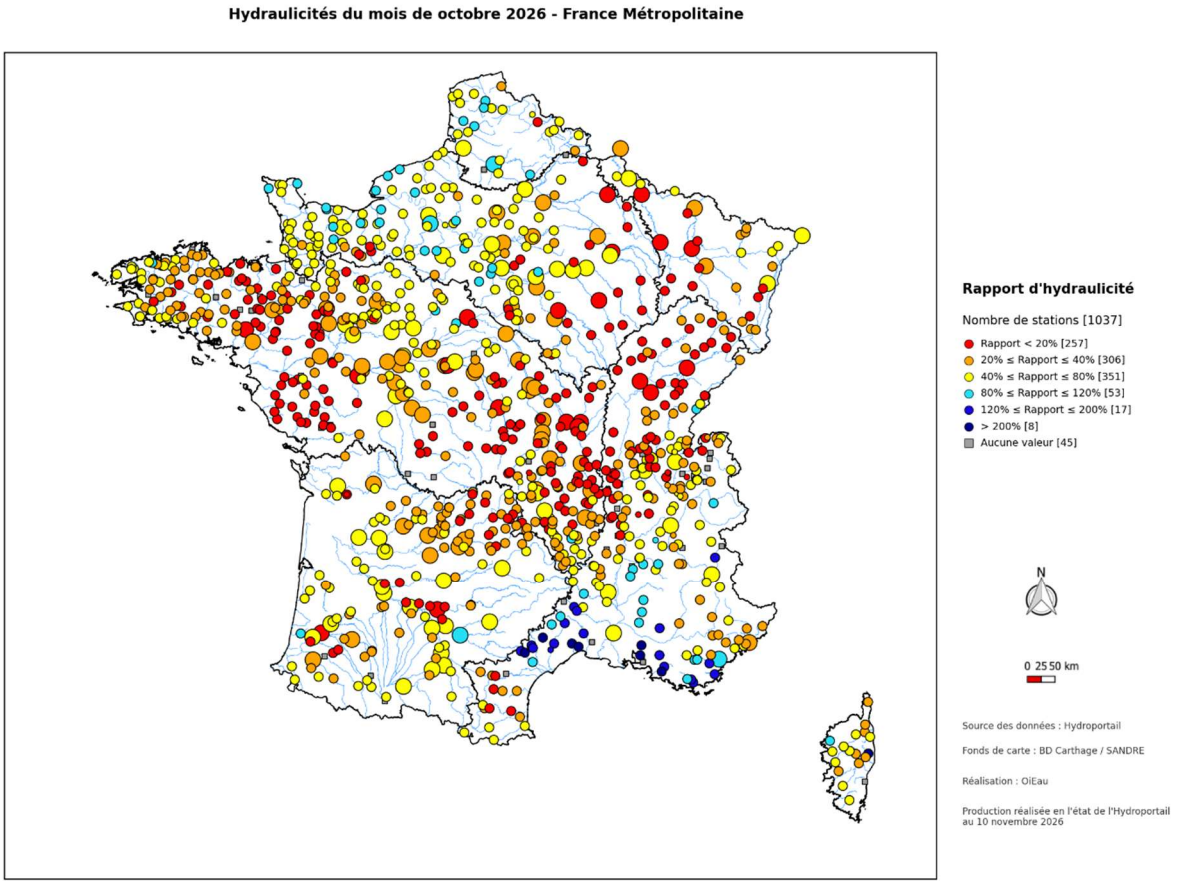
La situation des nappes à réactivité élevée est très dégradée dans le socle breton et du Massif central, les grès et calcaires triasiques des Vosges, les calcaires karstifiés du Jura, la craie de Champagne et les sables de l'Albien.

Ailleurs les niveaux des nappes sont modérément bas à bas.

Il convient de souligner que des disparités locales significatives peuvent être observées au sein de ces systèmes aquifères

7. DEBITS DES COURS D'EAU

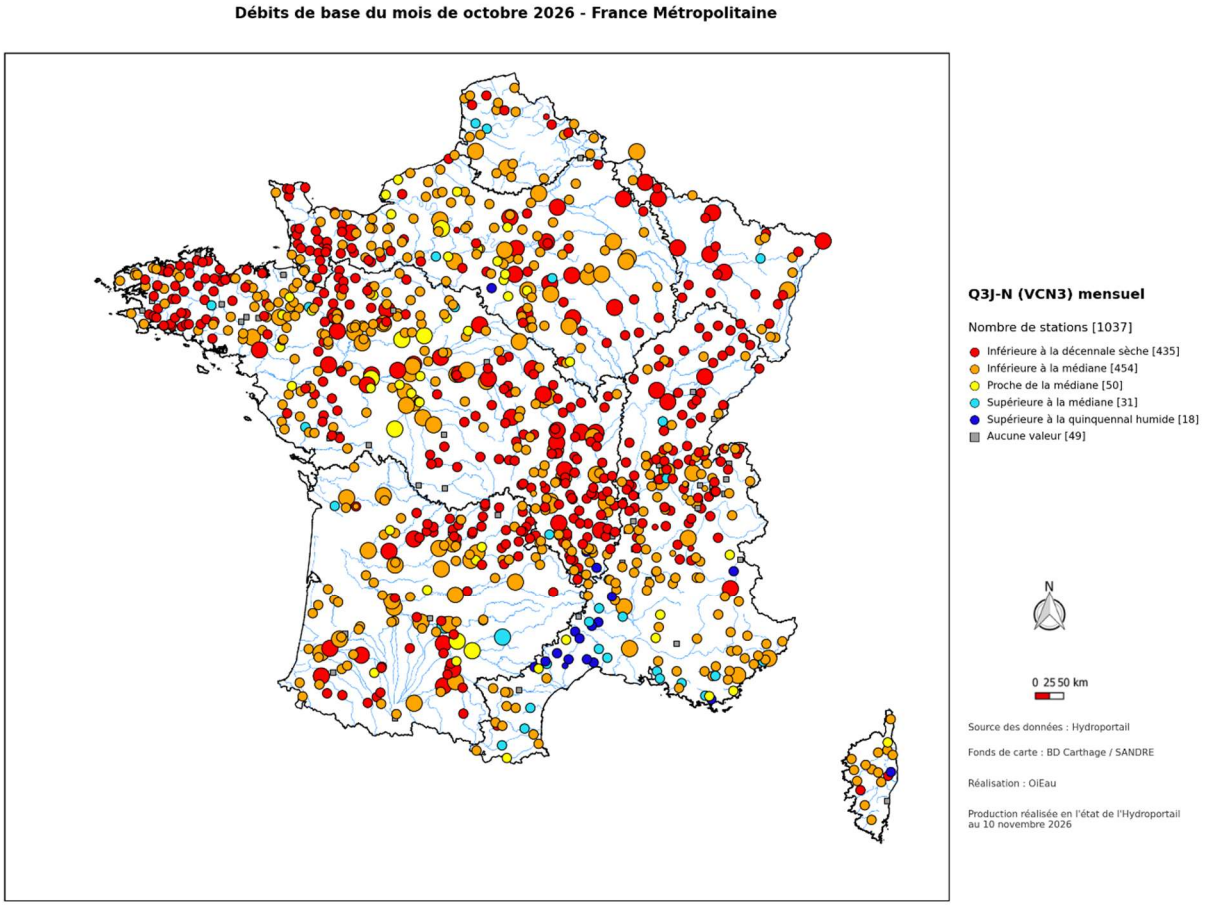
Hydraulicité d'octobre 2026



NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur d'hydraulicité est le rapport du débit moyen observé pendant le mois écoulé, à sa valeur moyenne interannuelle. Son évaluation est effectuée à partir des données de l'HydroPortail, pour chacune des stations disposant d'une chronique suffisamment longue pour que ce rapport soit significatif.

La carte d'hydraulicité du mois d'octobre 2026 confirme la persistance d'une situation très déficitaire sur une large majorité du territoire métropolitain. Plus de la moitié des stations renseignées (563 stations sur 1 037, soit plus de 54 %) affichent une hydraulicité inférieure à 40 % de la moyenne interannuelle, avec près d'un quart des stations sous le seuil critique de 20 % (257 stations). Les écoulements demeurent particulièrement affaiblis sur le Massif central, le bassin de la Loire amont et moyenne, ainsi que sur une grande partie du Nord-Est et de l'arc atlantique. La classe intermédiaire (rapport compris entre 40 et 80 %) concerne 351 stations, prédominant notamment sur le quart nord-ouest, le bassin parisien et le pourtour pyrénéen. À l'inverse, les situations proches de la normale (53 stations entre 80 et 120 %) ou excédentaires restent très minoritaires et localisées, s'observant essentiellement sur les reliefs alpins et le pourtour méditerranéen où quelques stations dépassent 120 % (25 stations au total). En Corse, les cours d'eau présentent une situation modérément basse à proche des normales, marquée par des hydraulicités majoritairement comprises entre 40 et 80 %.

Débits minimums mensuels d'octobre 2026

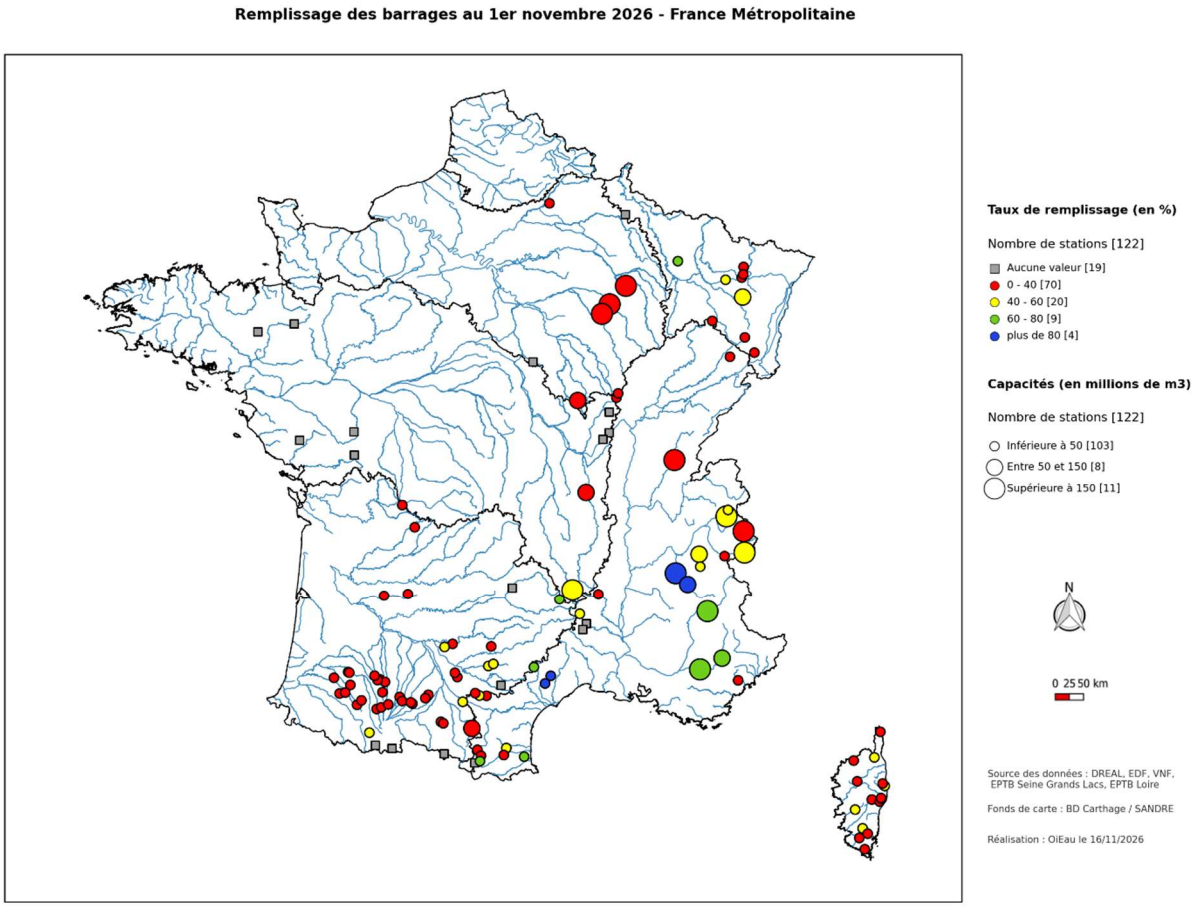


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur utilisé est le retour du débit minimum Q3J-N (débit quotidien le plus bas observé sur 3 jours consécutifs pendant le mois écoulé). Ce débit est comparé aux valeurs historiques du même mois présentes dans l'HydroPortail et réparti selon sa fréquence de retour en six classes, du plus sec (représenté en rouge) au plus humide (en bleu).

La carte des débits de base d'octobre 2026 met en évidence une situation d'étiage automnal particulièrement sévère et généralisée sur le territoire métropolitain. Une très large majorité des stations suivies présente des débits inférieurs aux valeurs médianes, avec une proportion de 42 % des stations (435 sur 1 037) tombées sous le seuil de la décennale sèche, complétées par 454 stations sous la médiane. Cette crise aiguë d'étiage frappe massivement le grand quart nord-ouest — notamment la Bretagne et la Normandie —, le bassin ligérien, le Massif central ainsi que les bordures du Nord et de l'Est où les points rouges dominent. Les situations proches de la normale demeurent très restreintes (50 stations proches de la médiane). Seuls les cours d'eau des massifs alpins et ponctuellement du pourtour méditerranéen conservent des débits de base supérieurs à la médiane (31 stations) voire à la quinquennale humide (18 stations). En Corse, l'ensemble des points de suivi affiche également des écoulements de base déficitaires, majoritairement inférieurs à la médiane.

8. BARRAGES ET RESERVOIRS

Taux de remplissage des barrages au 1er novembre 2026



NB : Cette carte est réalisée à partir des données de différents producteurs : DREALs, EPTB Loire, EPTB Seine Grand-Lac, EDF et VNF.

Parmi les 122 retenues suivies (dont 41 sont non renseignées), près de la moitié du parc et les trois quarts des stations pourvues de données — soit 60 retenues — présentent un taux de remplissage inférieur à 40 %. Les niveaux intermédiaires se raréfient avec seulement 14 retenues situées entre 40 et 60 % et 5 retenues entre 60 et 80 %, tandis que les taux supérieurs à 80 % deviennent marginaux (2 ouvrages seulement). En Corse, la majorité des barrages suivis affiche également des niveaux bas, oscillant entre les classes inférieures à 40 % et 40 à 60 %.

9. GLOSSAIRE

Débit
Volume d'eau qui traverse une section transversale d'un *cours d'eau* par unité de temps. Les débits des cours d'eau sont exprimés en m^3/s.

Écoulement
Fait pour un fluide de se déplacer en suivant un itinéraire préférentiel.

Étiage
Débit exceptionnellement faible d'un cours d'eau, ou exacerbation de ses basses eaux (parfois assimilé aux basses eaux saisonnières). L'étiage est ainsi considéré comme une période limitée dans l'année où les débits passent en dessous d'une valeur seuil, propre à chaque cours d'eau et calculée statistiquement.

Évapotranspiration
Émission de la vapeur d'eau résultant de deux phénomènes : l'évaporation, qui est un phénomène purement physique, et la transpiration des plantes. La *recharge* des *nappes phréatiques* par les *précipitations* tombant en période d'activité du couvert végétal peut être limitée. En effet, la majorité de l'eau est évapotranspirée par la végétation. Elle englobe la perte en eau due au climat, les pertes provenant de l'évaporation du sol et de la transpiration des plantes.

Infiltration (recharge)
Quantité d'eau franchissant la surface du sol. Le phénomène d'infiltration permet de renouveler les stocks d'eau souterraine et d'entretenir le *débit* de l'*écoulement* souterrain dans les formations hydrogéologiques perméables du sous-sol. Par comparaison avec l'écoulement de surface, l'écoulement souterrain peut être lent, différé et de longue durée (quelques heures à plusieurs milliers d'années).

Précipitations
Volume total des précipitations atmosphériques humides, qu'elles se présentent à l'état solide ou à l'état liquide (pluie, neige, grêle, brouillard, givre, rosée...), habituellement mesuré par les instituts météorologiques ou hydrologiques.

Pluies efficaces
Différence entre les *précipitations* et l'*évapotranspiration* réelle, et exprimée en mm. Les précipitations efficaces peuvent être calculées directement à partir des paramètres climatiques et de la réserve facilement utilisable (RFU). L'eau des précipitations efficaces est répartie, à la surface du sol, en deux fractions : le *ruissellement* et l'*infiltration*.

Réserve utile du sol (RU)
Eau présente dans le sol, qui est utilisable par la plante. La réserve utile (RU) est exprimée en millimètres.

Nappe d'eau souterraine
Ensemble de l'eau contenue dans une fraction perméable de la croûte terrestre totalement imbibée, conséquence de l'*infiltration* de l'eau dans les moindres interstices du sous-sol et de son accumulation au-dessus d'une couche imperméable. Les nappes d'*eaux souterraines* ne forment de véritables rivières souterraines que dans les terrains *karstiques*. Les eaux souterraines correspondant aux eaux infiltrées dans le sol, circulant dans les roches perméables du sous-sol, forment des « réserves ». Différents types de nappes sont distingués selon divers critères qui peuvent être : géologiques (*nappes alluviales* - milieux poreux superficiels, nappes en milieu fissuré - carbonaté ou éruptif, nappes en milieu karstique - carbonaté, nappes en milieu poreux - grès, sables) ou *hydrodynamiques* (nappes alluviales, *nappes libres*, ou *nappes captives)*. Une même nappe peut présenter une partie libre et une partie captive.

Normale
Normale concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020.

A consulter :

- Le site de Météo-France
- Le site du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature
- Le portail eaufrance du Système d'information sur l'eau (SIE), avec :
  - L'accès à tous les BSH nationaux (depuis 1998)
  - Les bulletins de situation hydrologique à l'échelle des grands bassins, réalisés par les DREAL de bassin Adour-Garonne, Artois-Picardie, Corse, Loire-Bretagne, Réunion, Rhin-Meuse, Rhône-Méditerranée, Seine-Normandie
- Les bulletins de situation hydrologique régionaux, réalisés par les DREAL. Ils sont consultables sur les sites des DREAL.
- Le site de l'EPTB Seine Grands Lacs
- Le site de Voies Navigables de France
- Le site d'Électricité de France
- Le bulletin des eaux souterraines réalisé par le BRGM
- Le site de consultation des arrêtés de restriction d'eau VigiEau (Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires)
- Le site Onde
- Le site de l'Office International de l'Eau et sa rubrique « Publications »

Auteur : Office International de l'Eau (OiEau)
Publication : Office International de l'Eau (OiEau)
Contribution : Office français de la biodiversité (OFB), BRGM, Electricité de France (EDF), EPTB Seine Grands Lacs, EPTB Loire, Météo-France, Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature (Direction de l'eau et de la biodiversité), Voies navigables de France (VNF)
Date de publication : 16/11/2026
Format : PDF
Langue : FR
Couverture spatiale : France métropolitaine
Couverture temporelle : 01/10/2026 – 31/10/2026
Droits d'usage : https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/fr/

Le BSH est le résultat d'une collaboration de différents producteurs et gestionnaires de données :

- Météo-France pour les données météorologiques (précipitations, humidité des sols, manteau neigeux) ;
- Les DREAL[1] (de région) et le Service Central Vigicrues (ex-SCHAPI) pour les données sur les débits des cours d'eau et l'état de remplissage des barrages (en collaboration avec d'autres acteurs nationaux, comme EDF[2], VNF[3] et des EPTB[4] tels que Seine Grands Lacs et Loire). Chaque région du bassin élabore également un bulletin au niveau de son territoire : leur fréquence de parution est généralement mensuelle et permet d'accéder à une échelle de détail plus fine ;
- Le BRGM pour les niveaux des nappes d'eau souterraine. Ces données sont produites à dix reprises au cours de l'année ce qui explique leur absence de certains bulletins ;
- L'Office français de la biodiversité (OFB) pour les observations sur les étiages estivaux (entre les mois de mai et septembre).

Le bulletin est réalisé sous l'égide du comité de rédaction composé des différents contributeurs du BSH (producteurs et gestionnaires de données), animé par l'Office International de l'Eau (OiEau), en lien avec l'OFB et la direction de l'eau et de la biodiversité du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature.

1 Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

2 Électricité de France

3 Voies navigables de France

4 Établissement public territorial de bassin